

THEATRE - BUENOS AIRES

Federico León

YO EN EL FUTURO CREATION

30.04 - 23.05.2009

BRUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS

KUNSTENFESTIVALDESARTS

KAAI
THEATER

20

Mise en scène / Regie / Direction
Federico León

Une création de / Een creatie
van / A creation by
*Federico León & Mariana
Portillo, Julián Tello, Jimena
Anganuzzi, Esteban Sánchez
Lamothe*

Comédiens / Acteurs / Actors
*Jimena Anganuzzi, Elisabeth
Bagnes, Oscar Mariano Grilli,
Esteban Sánchez Lamothe,
Isabella Ghiara Longhitano,
Dina Minster, Mariana
Portillo, Belén Abril Pulvirenti,
Federico Rosenzvaig*

Casting
María Laura Berch

Son / Geluid / Sound
Catriel Vildosola

Montage / Opmaak / Editing
Martín Mainoli

Maquillage & coiffure / Make-up
& kapsel / Make-up & hairstyle
Néstor Burgos

Costumes / Kostuumontwerp
Valentina Bari

Lumières / Lichtontwerp /
Lighting design
Guillermo Nieto, Alejandro Leroux

Décor / Decorontwerp
Ariel Vaccaro

Directeur artistique vidéo /
Artistieke leiding video / Art
director video
Mariela Rípodas

Caméra / Camera
Guillermo Nieto, Julián Tello

Coordinateur technique / Techni-
sche coordinatie / Technical
coordination
Julián Tello

Postproduction & technicien
vidéo / Postproductie & video
technicus / Postproduction &
technician video
Alejandro Soler

Chef opérateur & photographie /
camera & fotografie / camera &
photography
Guillermo Nieto

Producteur exécutif / Uitvoerende
productie / Executive producer
Federico León

Directrice de tournée / Tour-
manager
Tatiana Saphir

Assistant de direction / Regie-
assistant / Assistant director
Adrián Lakerman

Équipe technique / Team
techniek / Technical team
Kunstenfestivaldesarts
*Caroline Michaud-Nerard,
Raphaël Noel, Armen Papikian,
Emmanuelle Zune*

Présentation / Presentatie /
Presentation
*Kaaithheater,
Kunstenfestivaldesarts*

Directrice de production /
Productieleiding / Production
manager
Nadia Jacky

Production / Productie
*Complejo Teatral (Buenos Aires)
Coproductie / Coproduction
HAU Theater (Berlin), Festival
delle Colline Torinesi (Torino),
steirischer herbst festival (Graz),
Kunstenfestivaldesarts*

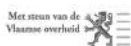
KAAITHEATER
21/05 > 18:00
19, 20, 22/05 > 20:30

ES > FR / NL

1h 25min

*Meet the artist after the
performance on 20/05*

Le Kaaithheater est soutenu par / Het Kaaithheater is gesteund door / Kaaithheater is supported by



YO EN EL FUTURO

Il y a quelque chose de dangereux dans l'œuvre de Federico León, quelque chose qui ne trouve pas sa place, qui ne s'ajuste pas, qui échappe à la représentation ; au lieu de quoi cela surgit, cru et perturbant, pour surprendre avec un regard inquiétant le spectateur caché dans l'obscurité de la salle. À l'âge de 22 ans, alors qu'il faisait ses débuts de dramaturge avec *Cachetazo de campo* (1997), León avait présenté sur scène une mère et sa fille pleurant sans discontinuer. Ses œuvres postérieures n'ont cessé d'explorer les marges de l'acte scénique, les plaisirs inavouables qui s'éveillent au moment de regarder et d'être regardé. Le travail de León s'impose par la pure matérialité qui perce dans l'excès de pleurs et de morve de cette œuvre inaugurale, dans la compacte souveraineté de *Museo Miguel Angel Boezzio* (1998) – où un vétéran de la guerre des Malouines devient le musée de sa propre épouvante –, dans la baignoire débordante dont l'eau mouillait les pieds des spectateurs de *Mil quinientos metros sobre el nivel de Jack* (1999) ou dans le bouillonnement d'hormones se soldant par une bataille de chaussures dans *El adolescente* (2003), spectacle avec lequel le metteur en scène a secoué les conventions du théâtre argentin.

Cette même tension, cette littéralité qui débarrasse l'institution théâtrale de toute rhétorique et la montre dans sa plus puissante crudité, a également marqué les travaux cinématographiques du metteur en scène. Dans son premier film, *Todo juntos* (2002), León filme et joue sa propre séparation d'avec Jimena Anganuzzi, précédée par l'abattage d'un cochon et couronnée par une des scènes de sexe les plus troublantes du nouveau cinéma argentin. Dans *Estrellas* (2007), un film qu'il a co-réalisé avec le photographe Marcos Martínez, il abandonne le registre de l'intime pour s'intéresser à un groupe d'acteurs vivant à Villa 21, qui ont fait valoir le droit des pauvres à travailler pour l'industrie du cinéma mondial. León a fait sauter tout le discours sentimental sur la pauvreté

pour nous montrer de riches extraterrestres déambulant dans les ruelles d'un bidonville, des castings d'activistes, de dealers ou de gros bras, et des décors misérables qui sont montés sur commande – par exemple l'habitation en tôle ondulée avec famille typique, construite en direct et chronométrée à l'écran.

Dans *Entrenamiento elemental para actores* (2009), une production hilarante pour la télévision locale qu'il réalise avec le cinéaste Martín Rejtman, León s'est servi du petit écran pour se moquer du monde du théâtre et de ses gestes les plus intimes, sans oublier d'égratigner au passage toute une génération de metteurs en scène consacrés. Avec *Yo en el futuro* (2009), sa nouvelle création collective, ce parcours diversifié semble subitement se condenser et revenir à ses sources. Les leçons aussi brillantes que cruelles d'un professeur de théâtre à ses petits élèves débouchent aujourd'hui sur un scénario transgénérationnel où cinéma et théâtre se rejoignent.

Yo en el futuro renoue avec une tradition des cinémas argentins des années 1950, où des numéros de théâtre précédaient la projection. Cet espace marginal, dans lequel les histoires du quartier prennent la relève du grand écran, se transforme en un territoire onirique, où le passé peut être secrètement revisité. Plutôt qu'une œuvre traditionnelle, *Yo en el futuro* est un artefact, un dispositif complexe à portes multiples par lesquelles coule un temps malléable qui se plie, s'ouvre et peut se recomposer à l'infini. Trois enfants, trois adolescents et trois personnes âgées sont réunis sur la scène. Deux femmes et un homme. Les trios des différentes tranches d'âges se ressemblent physiquement et portent des tenues similaires. À l'arrière-plan se dresse un écran sur lequel défilent des fragments de films familiaux, indiscrets, rapides, qui font ressortir les petits détails typiques d'une fête de famille où tout le monde se salue en s'embrassant sur la bouche. Les mêmes scènes se répètent en décalé, à différents âges et

différentes époques. Tandis qu'un enfant fait un clin d'œil à la caméra, un des seniors sur la scène commente : « Ça c'est moi ».

Dans ce territoire de miroirs fêlés se livre un duel qui a pour enjeu les limites elles-mêmes. Le cinéma et le théâtre, la réalité et la fiction, l'enfance et la maturité, le passé et le futur, le public et les acteurs, la répétition, les mimiques et l'expérience, la mémoire et l'acte. Dans quelle étrange grimace du passé le futur se trouve-t-il figé ?

Par moments, les trois générations se bornent à regarder ce qui se passe sur l'écran. On y voit une petite fille qui cache son visage sous une pluie d'oreillers. Une très belle adolescente joue du piano – sa ressemblance avec la vieille dame sur scène est frappante. Un présentateur enfantin montre son grand-père en train de tailler sa longue barbe. Il y a des lits, des mains et deux vestons rouges. À l'écran il y a un baiser suspendu, et sur scène une leçon expliquant comment donner un baiser.

Tout dans cette œuvre semble correspondre à une réalisation impeccable, tout semble pouvoir être enseigné, répété ou imité. Et pourtant, *Yo en el futuro* dévoile en même temps l'espace incertain et tremblant de la faille, l'instant où la mimique perd son référent et s'agite avant de s'effondrer. Ces images du passé peuvent donc être montrées en accéléré, mises sur pause ou rembobinées, mais il arrive aussi que les différentes temporalités sur scène se contaminent et défilent à un rythme bizarre. *Yo en el futuro* est une réflexion sur le temps, mais aussi sur le théâtre et le regard. Dans ce jeu d'anxiétés croisées, le regard de l'acteur peut lentement se tourner vers le public pour l'arracher à la quiétude silencieuse des fauteuils et le transporter sur scène. Federico León expose le théâtre dans sa dimension la plus intime et intolérable, le moment où le regard s'inverse, où le spectateur se

reconnaît face à un miroir hébété et où celui qui regarde découvre qu'il est regardé. La machinerie de la représentation s'arrête et seul subsiste un baiser suspendu, hors de toute fiction et de toute tentative.

par Cecilia Sosa

BIO

L'acteur, metteur en scène et cinéaste argentin **Federico León** (°1975) a écrit et mis en scène *Cachetazo de Campo*, *Museo Miguel Angel Boezzio*, *1500 metros sobre el nivel de Jack* et *El Adolescente*. En 2001, il écrit et réalise son premier film, *Todo Juntos*, dans lequel il interprète également un rôle. *Estrellas*, réalisé en collaboration avec Marcos Martínez, fut l'un des temps forts du Kunstenfestivaldesarts 06.

Il a remporté plusieurs prix, dont le Premier prix d'écriture dramatique de l'Institut National de Théâtre argentin, le Prix Konex 2004 de la Fondation d'Art nationale et le Premier prix national d'écriture dramatique 1996-1999 du gouvernement argentin. Ses pièces ont été jouées dans des théâtres et festivals en Allemagne, en France, aux Pays-Bas, en Autriche, en Italie, au Danemark, en Écosse, au Canada, en Belgique, en Espagne, au Brésil et en Australie.

YO EN EL FUTURO

Er hangt iets gevaarlijks over het werk van Federico León, iets onaangepasts, ongerijmds, een rauwe stoorzender die zich niet laat vatten en de toeschouwers in de donkere zaal met een ijzingwekkende blik bij hun nekvel grijpt. Op zijn 22^e, in zijn debuut *Cachetazo de campo* (1997), plaatste León een onophoudelijk wenende moeder en dochter op de planken. In zijn latere werk taste hij verder de grenzen af van het toneelgebeuren, van het onzegbare plezier dat kijken en bekeken worden bij ons losmaakt. Léons werk maakt indruk omwille van de zuivere materialiteit die vervat zit in de overdosis jammer, tranen en gesnotter uit zijn debuut, in de compacte heerschappij van *Museo Miguel Angel Boezzio* (1998), waarin een oud-strijder van de Falklandoorlog omgezet werd in een museum van zijn eigen verschrikking, in de overlopende badkuip vol water die de voeten van de toeschouwers van het stuk *Mil quinientos motres sobre el nivel de Jack* (1999) nat maakte, of nog in de hormonenmaraton die losbarstte in een schoenenoorlog in het werk *El adolescente* (2003), waarmee de regisseur het establishment van het Argentijnse theater flink door elkaar schudde.

Dezelfde spanning, dezelfde letterlijkheid die het theaterbedrijf ontdoet van al zijn mooipraterij en hem toont in zijn meest almachtige wreedheid, vinden we ook terug in het filmwerk van de regisseur. In zijn eerste film, *Todo juntos* (2002), regisseerde en speelde León zijn eigen scheiding van Jimena Anganuzzi, voorafgegaan door het neerschieten van een hert en opgeluisterd door één van de meest gedurfde seksscènes van de 'Nuevo Cine Argentino'. De film *Estrellas* (2007), een coproductie met de fotograaf Marcos Martínez, laat intieme onderwerpen achterwege en vertelt het verhaal van een groep acteurs, bewoners van een sloppenwijk, die vakbondsvertegenwoordiging eisten omdat ze als armen werkten voor de globaliseerde bioscoopmarkt. León hield zich ver van sentimentele verhalen over armoede en toonde buitenaardse wezens die ronddoelden in de sloppen, castings voor dealers of buitenwippers, en armoedige locaties die op aanvraag gemonteerd konden worden - zoals het sloppenhuisje, inclusief

typische familie, dat levensecht in elkaar gezet werd en mooi in tijd afgebakend op het scherm kwam.

In *Entrenamiento elemental para actrices* (2009), een hilarische productie voor de plaatselijke televisie die hij samen met filmmaker Martin Rejtman regisseerde, gebruikte León het witte doek om de spot te drijven met de meest intieme onhebbelijkheden van het theaterwereldje, en in het voorbijgaan bracht hij ook een spottend eresaluut aan een hele generatie vermaarde regisseurs. In zijn nieuwe collectieve productie, *Yo en el futuro* (2009), lijkt het alsof heel die afgelegde weg wordt samengebald en omgedraaid. De even schitterende als vreselijke lessen van een theaterdocent aan zijn kleine leerlingen worden hier opengetrokken naar een bezetting waarin alle generaties aanwezig zijn en film en theater nauw met elkaar verweven zijn.

Yo en el futuro herneemt een oude traditie van de Argentijnse film uit de jaren 50, toen er voor het begin van de film toeneelnummertjes werden opgevoerd. In de marge van de films groeide er zo een vorm van volks variététheater dat volledig in de ban van het witte doek bleef en zich ontpopte tot een droomfabriek waarin het verleden heimelijk herzien kon worden. Veeleer dan een traditioneel project, is *Yo en el futuro* een complexe machine met veel kleppen waar een kneedbare tijd doorheen vloeit die tot in het oneindige opgeplooid, geopend en uit elkaar gehaald wordt. De Bühne wordt ingenomen door drie kinderen, drie jongeren en drie ouderen, twee vrouwen en een man. De trios van drie verschillende leeftijden lijken fysiek op elkaar en dragen gelijkaardige kleren. Achteraan bevindt er zich een scherm waarop snelle, indiscrete fragmenten verschijnen van amateurfilmpjes, die een familiefeest tonen waarop iedereen elkaar begroet met een kus op de mond. Dezelfde scènes worden herhaald in een andere leeftijd en op andere tijdstippen. Een jongetje knipoogt naar de camera. “Dat ben ik”, wijst de ouderling van op de scène.

Op dit terrein vol verbrijzelde spiegels wordt een duel uitgevochten waarin verschillende grenzen in vraag worden

gesteld: film en theater, realiteit en fictie, kindertijd en volwassenheid, verleden en toekomst, het publiek en de acteurs, wat wordt getoond en wat wordt ervaren, herinnering en handeling. In welke vreemde grimas van het verleden blijft de toekomst steken?

Soms doen de drie generaties niets anders dan kijken naar wat er zich afspeelt op het scherm. Een meisje slaat zich in het gezicht onder een regen van kussens. Een mooi tienermeisje speelt piano - ze lijkt verrassend veel op de oudere vrouw op scène - Een kleine jongen-presentator toont zijn grootvader die een grote baard aan het scheren is. Er zijn bedden, handen, en twee rode jassen. Een kus blijft hangen op het scherm en op de scène hoor je een les over hoe je best kan kussen.

In dit project lijkt alles te beantwoorden aan de wetmatigheden van een ingenieuze machinerie; alles lijkt aangeleerd, gerepeteerd of geïmiteerd te kunnen worden. Toch onthult *Yo en el futuro* ook de onzekere en angstige ruimte van het falen, het ogenblik waarop de mimesis het noorden kwijt is, zich weert voor ze in elkaar stort. Dan kunnen die beelden van het verleden uitgezuiverd, vastgehouden, of teruggespoeld worden, maar het gebeurt ook dat de verschillende tijdslijnen op scène elkaar besmetten of elkaar in een vreemd ritme opvolgen. *Yo en el futuro* is een reflectie over de tijd, het theatergebeuren en de blik van de toeschouwer. In dit kruispunt van angsten kan de blik van de acteur zich langzaam op zijn publiek richten, de toeschouwers uit hun zitje doen opschrikken en op de scène laten plaatsnemen. Federico León toont het theater in zijn meest intieme en onverdraaglijke moment, het moment waarop de blik van richting verandert, de toeschouwer zichzelf herkent voor een afgestompte spiegel, en merkt dat hij zelf bekeken wordt. De machinerie van de representatie valt stil. Ver weg van iedere fictie en van iedere herhaling blijft er alleen een kus over.

door Cecilia Sosa

BIO

De Argentijnse acteur, regisseur en filmmaker **Federico León** (°1975) schreef en regisseerde *Cachetazo de Campo*, *Museo Miguel Angel Boezzio*, *1500 metros sobre el nivel de Jack* en *El Adolescente*. In 2001 schreef en realiseerde hij zijn eerste film *Todo Juntos*, waarin hij zelf ook acteerde. *Estrellas*, gemaakt in samenwerking met journalist Marcos Martínez, was een van de hoogtepunten van het Kunstenfestivaldesarts 06. Hij won diverse prijzen, waaronder de Eerste prijs voor dramatische schrijftuur van het Argentijns Nationaal Theater-instituut, de Konexprijs 2004 van de Fundación Konex en de nationale Eerste Prijs voor dramatische schrijftuur 1996-1999 van de Argentijnse regering. Zijn stukken werden opgevoerd in theaterhuizen en op festivals in Duitsland, Frankrijk, Nederland, Oostenrijk, Italië, Denemarken, Schotland, Canada, België, Spanje, Brazilië en Australië.

YO EN EL FUTURO

There is something threatening in Federico León's work, something out of place, that won't fit in, that eludes representation - something raw and unsettling that suddenly emerges to take hold of the spectator hiding in the dark theatre. At age 22, when he was just starting out as a playwright with *Cachetazo de campo* (1997), León showed us a mother and child who wept throughout the performance. In his later works he has continued to explore the theatre's margins, the shameful pleasures that emerge as one watches or is being watched. León's work is remarkable for the pure materiality that emerges in the excess of weeping, crying and sobbing present in that first work, in the compact sovereignty of *Museo Miguel Angel Boezzio* (1998), in which a veteran of the Falklands War becomes the museum of his own fear; in the overflowing bathtub that left the spectators of *Mil quinientos metros sobre el nivel de Jack* (1999) with their feet in water; or in the hormonal effervescence that ends in a shoe-sliding fight in *El adolescente* (2003), a play with which León shook up the conventions of Argentine theatre.

This same tension, this literalness that has liberated institutional theatre from all its rhetoric and has revealed the full potential of its crudity, also distinguishes León's film work. In his first film, *Todo juntos* (2002), in which he also acted, León showed us his separation from Jimena Anganuzzi, which was preceded by the slaughtering of a pig and finished with one of the most unsettling sex scenes in recent Argentine cinema. In *Estrellas* (2007), a film he co-directed with photographer Marcos Martínez, he turned away from this intimate register to focus on a group of actors living in Villa 21 who have stood up for the right of the poor to work in the global cinema industry. León demolishes the whole mawkish discourse on poverty to show us wealthy aliens walking through the streets of a shanty town, castings for activists, drug dealers or musclemen, and miserable sets that are built to order - a corrugated iron shed, for instance, housing a typical family and built in real time on screen.

In *Entrenamiento elemental para actores* (2009), a hilarious film shot for local television with filmmaker Martín Rejtman, León uses the small screen to mock the theatre world and its most intimate habits, as well as to make fun of a whole generation of newly consecrated directors. With *Yo en el futuro* (2009), his latest collaborative creation, León seems to have condensed his heterogeneous past and to have returned to his roots. Instead of playing the role of a brilliant though cruel theatre instructor to a group of young pupils, León has now given us a transgenerational scenario where cinema and theatre meet.

Yo en el futuro goes back to a tradition in Argentine cinemas dating from the 1950s, in which short plays preceded the screening of a movie. This marginal space in which local stories overtake the big screen becomes a dream-like realm, in which the past can be secretly revisited. Rather than a traditional work, *Yo en el futuro* is an artefact, a complex mechanism with multiple doors through which time flows backwards and forwards, opening itself up and recomposing itself without end. Three children, three adolescents and three elderly people are together on stage. There are two women and a man, and these three groups of people look alike physically and wear similar clothing. Behind them hangs a screen on which fragments of home movies are shown, short and intimate films that reveal the typical details of a family reunion where people greet one another by kissing on the mouth. The same scenes are repeated after a short delay, featuring different age groups and showing different moments in time. When a child winks to the camera, one of the elderly people on stage says, "That's me".

In this world of cracked mirrors, a battle is being fought over boundaries, the boundaries between cinema and theatre, reality and fiction, childhood and maturity, the past and the future, the audience and the actors, repetition, mimicry and experience, memory and action. Whose future has been frozen in that strange, grinning face retrieved from the past?

At times, the three generations do nothing but watch the events on screen: a young girl hides her face behind a set of pillows; a beautiful adolescent plays the piano, a girl who bears a striking resemblance to the elderly lady on stage; a childish presenter shows us his grandfather trimming his long beard. There are beds, hands, and two red jackets. On screen we see a couple kissing, while on stage a lesson is given on how to kiss.

Everything in this work seems to belong to an impeccable artefact, and everything seems likely to be taught, repeated or imitated. Yet, *Yo en el futuro* also reveals the uncertain and trembling space of weakness, that moment when the mimicry loses its referent and becomes agitated before it collapses. These images from the past can be sped up, paused or rewound, but it also happens that the different times on stage interfere with one another and occur in a strange rhythm. *Yo en el futuro* is a reflection on time, but also on theatre and the gaze. In this play of reciprocal anxieties, the actor can slowly turn his gaze towards the spectator and remove him from the quiet intimacy of his seat to transport him on stage. Federico León exposes what is most intimate and intolerable about theatre, the moment when the gaze is returned, when the spectator recognises himself in a silent mirror in which the viewer discovers that he is being watched. The machinery of the representation comes to a halt and all that is left is a kiss, isolated and beyond all fiction.

by Cecilia Sosa

BIO

Argentine actor, director and filmmaker **Federico León** (°1975) is the author and director of *Cachetazo de Campo*, *Museo Miguel Angel Boezzio*, *1500 metros sobre el nivel de Jack* and *El Adolescente*. In 2001, he wrote and directed his first film, *Todo Juntos*, in which he also acted. *Estrellas*, created in collaboration with Marcos Martínez, was one of the highlights of Kunstenfestivaldesarts 06.

He has won numerous awards, including First Prize for Dramatic Literature from the Argentine National Institute of Theatre, the 2004 Konex Award of the National Arts Foundation and the Argentine government's First National Prize for Dramatic Writing 1996-1999. His plays have been performed in theatres and festivals in countries around the world, including Germany, France, the Netherlands, Austria, Italy, Denmark, Scotland, Canada, Belgium, Brazil and Australia.

À voir également lors du
Kunstenfestivaldesarts /
Ook te zien tijdens het
Kunstenfestivaldesarts /
Also to be seen at the
Kunstenfestivaldesarts

Berlin

Moscow

Nouveau marché aux grains /
Nieuwe graanmarkt

21, 23/05 > 15:00

20, 21, 22, 23/05 > 20:00

Faustin Linyekula / Studios

Kabako

more, more, more... future

KVS - BOL

20, 21, 22, 23/05 > 20:00

Dias & Riedweg

Moving truck & recent works

Argos

5/05 > 27/06

tue, wed, thu, fri, sat

12:00 - 19:00



KUNSTENFESTIVALDESARTS

Centredufestivalcentrum

Les Brigittines

Petite rue des Brigittines /

Korte Brigittinenstraat

1000 Bruxelles / Brussel

Food & drinks

Meeting Point

Billetterie / Bespreekbureau / Box Office

8-10, Rue des Princes / Prinsenstraat 8-10

(Place la Monnaie / Muntplein)

1000 Bruxelles / Brussel

+32 (0) 70 222 199

tickets@kfda.be

WWW.KFDA.BE